

Que de science, de travail, représentent ces monuments qui font aujourd'hui notre admiration!

Mais à quoi bon se reporter à ces souvenirs qui sont la gloire des générations passées?

Le Progrès s'est affirmé, et il faut que nous marchions dans son sillage et préparions les sentiers pour 1900.

En un mirage charmant, il nous sembla que nous étions l'heureux habitant d'une maison où tout le confort que peut donner la science acquise pour le *xxe* siècle s'était donné rendez-vous.

Ami lecteur, voici ce que nous avons vu, en rêve, hélas! Arrivé devant la porte d'entrée de notre maison, nous fîmes usage d'une clef passe partout, s'adaptant par combinaisons à toutes nos serrures, soit banales, soit de sûreté.

A l'introduction de cette clef unique, la porte s'ouvrit comme par enchantement, sans attendre la bonne volonté de Monsieur le concierge.

En même temps que nous franchissions le seuil, la lumière électrique nous inondait de ses rayons, et dissipait l'ombre qui régnait avant notre entrée dans l'huis.

Un carillon joyeux correspondant à notre numéro de location, familier à nos oreilles et connu du cerbère, disait notre droit de pénétrer dans ces lieux.

Notre nom sortait en lettres lumineuses sur un tableau *ad hoc*, et affirmait notre personnalité.

Après avoir traversé un premier vestibule formant tambour pour l'isolement de l'air extérieur, nous pénétrâmes dans une sorte de jardin-salon où les fleurs exotiques, les parfums les plus doux, égayaient la vue et charmaient l'odorat.

Au jour, le soleil y chatoie; à la nuit, la lumière électrique, tamisée par des cristaux, y jette ses plus beaux effets. Dans cette pièce nous voyons en un examen rapide:

Deux salons spéciaux, un pour dames, un pour messieurs; adjacents aux dits, des cabines pour privés et toilettes, avec tous accessoires de propriété, y compris brosses mécaniques pour la chaussure, et groom pour enlever les maculatures des vêtements.

A côté, une pièce réservée au téléphone pour communiquer avec les locataires de la maison.

Enfin, une cabine élégante où nous prenons place pour nous rendre à notre appartement.

En fermant la porte de ladite, et avant de quitter le salon du départ, elle s'éclaire pour nous déposer, par arrêt automatique, sur le palier de notre local.

Et, puissance de la clef qui fait notre "Sésame, ouvre-toi", devant nous s'ouvre une serre formant antichambre de l'appartement.

Il y règne une chaleur douce, due au chauffage commun de la maison.

En été, il suffit de tourner un robinet pour avoir de l'air froid, encore même que l'on puisse y entretenir une bonne fraîcheur par le murmure d'une cascade minuscule ou la vaporisation d'un jeu d'eau perdu dans le feuillage.

Au sortir de cette pièce, nous pénétrons dans une galerie-antichambre, largement éclairée, sur laquelle se dégagent toutes les pièces de réception, les couloirs desservant les pièces secondaires et les services.

Partout l'air et la lumière circulent en de hautes envolées de plafond.

Les baies sont larges, garanties, pour l'hiver, de doubles cloisons vitrées; pour l'été, de volets en fer et de stores. Les murs qui nous séparent de l'extérieur sont creux, et la ventilation, chaude l'hiver, froide l'été, assure à nos intérieurs la température qui convient à nos tempéraments. Sur le jeu de simples boutons, la lumière règne dans toutes les pièces; dans chacune d'elles, un téléphone avec sonnerie d'appel permet de converser de l'une à l'autre et donner ses ordres sans dérangement.

Dans les cabinets de toilette, les salles de bains, les privés, l'eau est largement distribuée et son écoulement assuré à volonté; on obtient eau chaude ou eau froide, et l'hydrothérapie, enfin en pleine faveur, y trouve toutes ses applications.

A la cuisine, le chauffage, soit par le gaz, soit par la vapeur, se distribue au gré du locataire, et plus n'est besoin de l'encombrant charbonnier.